



Performance écologique des bibliothèques

Joachim Schöpfel

► **To cite this version:**

Joachim Schöpfel. Performance écologique des bibliothèques. Lectures, 2016, pp.50-53. <hal-01586540>

HAL Id: hal-01586540

<http://hal.univ-lille3.fr/hal-01586540>

Submitted on 13 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Performance écologique des bibliothèques

Joachim Schöpfel, GERiICO, Université de Lille 3

L'affaire de tous

COP21, la 21e conférence des Nations unies sur les changements climatiques que la France a accueillie du 30 novembre au 11 décembre 2015¹, l'aura confirmé : oui, le développement durable est l'affaire de tous. Pas seulement des gouvernements, pas seulement des entreprises ni non plus des associations ou ONG. Non, le développement durable engage tout le monde, en tant que citoyen, en tant que membre d'une collectivité, ou tout simplement en tant qu'être humain.

« Répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins. »² Nous commençons à mieux appréhender les enjeux et changements à venir, souvent sans réellement comprendre ce que cela veut dire pour nous, pour nos enfants et les générations à venir. Nous savons que chaque citoyen de l'Union européenne émet en moyenne l'équivalent de 7,3 tonnes CO₂ par an³, nous sommes plus ou moins sensibilisés dans notre vie quotidienne aux bons gestes à adopter, et nous savons, pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, qu'il ne faut pas gaspiller l'eau, qu'il faut éteindre la lumière en quittant une pièce, modifier nos habitudes alimentaires, opter pour des équipements économes en énergie, favoriser les transports en public et le vélo etc.

Y compris les bibliothèques

Oui, mais les bibliothèques ? Pourquoi les bibliothèques ? N'ont-elles pas d'abord une mission culturelle et sociale, la lecture pour tous, l'accès au savoir, l'insertion sociale ? Alors pourquoi ramener l'environnement et le climat ? Et puis, comparée au secteur industriel ou aux transports, l'empreinte carbone des bibliothèques paraît quand-même limitée sinon carrément négligeable. Une bibliothèque ne pollue pas, ou peu. Et pourtant.

Et pourtant, du point de vue écologique les bibliothèques sont des services comme tous les autres. Qu'elles le veuillent ou non, les bibliothèques ont une responsabilité sociale, et leur performance écologique se mesure en émission de CO₂ ou en surface productive nécessaire pour répondre à la consommation de ressources et aux besoins d'absorption de déchets. D'ailleurs, un nombre croissant de bibliothèques prend conscience de cette responsabilité et se lance dans la démarche d'une bibliothèque verte. D'autres y sont obligées puisque leur tutelle – municipalité, département, ministère, université... - mène une politique en faveur du développement durable et met tous les services à contribution pour la réussite de *son* plan d'action locale « agenda 21 »⁴.

Le premier pas est le plus difficile

Par où commencer ? La première chose à faire est de sensibiliser et d'alerter les collègues, responsables et utilisateurs sur les questions liées à l'écologie et l'environnement. Si la tutelle a déjà adopté une politique en faveur du développement durable, il s'agit avant tout de

s'insérer dans ce dispositif, d'y trouver sa place, d'être propositionnel et de contribuer à la réussite de ce plan d'action.

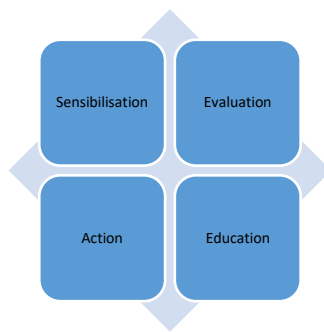


Figure 1 : Quatre contributions d'une bibliothèque

La seconde étape consiste à mesurer l'empreinte carbone et l'impact écologique. L'évaluation de la performance écologique peut se faire à partir d'un nombre croissant de check-lists, normes, référentiels ou recommandations. Il s'agit de fournir un profil écologique assez détaillé et fiable pour identifier les points sensibles et problèmes prioritaires, profil qui servira également de référence pour mesurer les futurs progrès.

Action : l'imagination n'a pas de limite pour ce qui est de la réduction des déchets, du recyclage, des économies d'énergie et ainsi de suite. Certaines actions seront difficiles à mettre en place, d'autres non, et l'impact écologique sera différent. D'ailleurs, une démarche écologique peut avoir un intérêt pratique, c'est-à-dire des économies à faire en limitant la consommation d'énergie mais aussi la création d'une image positive au sein de sa communauté et le renforcement de la cohésion au sein du service, à travers d'un projet structurant.

L'éducation, l'information et la communication en matière de culture écologique est une 4^e option, peut-être plus en lien avec les fonctions et missions traditionnelles des bibliothèques : réorienter la politique d'acquisition, revoir si besoin l'indexation et la classification, créer un site web dédié au développement durable, organiser des événements, expositions ou ateliers...

Comment mettre tout cela en œuvre ? L'adhésion et l'engagement de la (des) personne(s) responsable(s) de la bibliothèque sont d'une importance primordiale, surtout au moment du lancement d'une telle démarche, même si pour la suite la coordination des actions peut être confiée à une tierce personne, un(e) chargé(e) de projet ou de mission, même externe à la bibliothèque. Et, n'oublions pas le soutien des lecteurs, du campus, de la communauté locale et virtuelle (les amis sur Facebook...), de la presse et des médias – cela se construit dans la durée et demande de la conviction, de la communication, de la patience. Mais un(e) bibliothécaire n'est jamais seul(e), et l'échange, la discussion, le soutien mutuel, le réseau sont importants⁵.

Domaines d'action

Nous l'avons déjà évoqué plus haut, l'imagination n'a pas de limites en ce qui concerne les petits gestes en faveur de l'environnement. « Ce qui est en jeu, c'est un changement de manière de travailler, consistant à intégrer dans les missions et modes de travail une logique différente ». ⁶

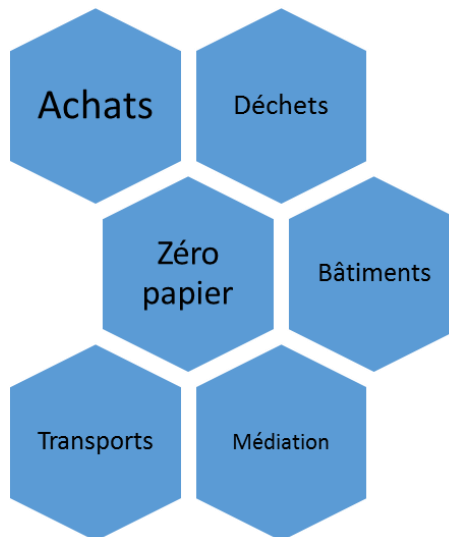


Figure 2 : Domaines d'action

Depuis 2006, les acheteurs publics doivent tenir compte des impératifs du développement durable. Acheter au meilleur rapport qualité-prix ne suffit plus, il faut aussi faire attention aux écolabels, au recyclage futur et à la production de déchets qui pour une bonne partie ne sont que le résultat des achats, en fin de cycle de vie.

La stratégie de la gestion des déchets est connue sous le nom des « trois R » : réduire la quantité des produits qui arrivent en fin de vie, réutiliser des produits (au moins partiellement) qui deviendrait autrement des déchets, et recycler les matières premières. Réduire peut signifier, ne pas acheter...

Zéro papier, la dématérialisation, l'abandon du papier au profit du numérique est une action emblématique d'une politique écologique dans beaucoup de services. Cependant, ce n'est pas un but en soi⁷, notamment au sein d'une bibliothèque. Mais réduire le nombre d'imprimés, favoriser la communication virtuelle, limiter les photocopies peut déjà être utile.

Une bibliothèque génère les déplacements de son personnel et public. Comment limiter l'impact sur l'environnement ? Travail à domicile ? Usage à distance ? Réduction du parc automobile ? Subvention des abonnements aux transports publics ? Des parcs à vélos ?

Côté médiation, pensons d'abord à la politique documentaire – y a-t-il une collection sur le développement durable ? Comment est-elle mise en valeur ? Y a-t-il un dispositif de veille dans ce domaine ? Comment la bibliothèque informe-t-elle ses lecteurs (mais aussi sa tutelle et son propre personnel) de cette thématique ? D'autres vecteurs de médiation, à réaliser aussi avec d'autres services et acteurs, sont des formations, expositions, conférences etc.

L'éco-construction

Et puis, il y a les bâtiments. L'immobilier représente, à lui seul, 45% de la consommation globale d'énergie et la conception des bâtiments détermine largement la performance énergétique future de l'équipement. On peut mieux isoler un bâtiment pour limiter la perte thermique, on peut installer un éclairage économe en énergie, on peut équiper les sanitaires pour réduire la consommation d'eau etc⁸. On peut rénover (« recycler ») d'anciens bâtiments de bibliothèque pour les rendre plus performants du point de vue écologique⁹.

Souvent, par contre, les bibliothèques vertes « modèles » sont de nouveaux bâtiments selon les principes de l'éco-construction. Chaque pays a ses propres normes, réglementations et labels industriels. En France, on connaît la démarche HQE (haute qualité environnementale) appliquée pour toute nouvelle construction publique, avec quatorze objectifs cibles parmi lesquels le chantier à faible nuisance, la gestion d'énergie, d'eau, de déchets d'activités, de l'entretien et de la maintenance, le confort acoustique et visuel, et la qualité sanitaire des espaces, de l'air et de l'eau. L'application du label HQE dans le domaine des bibliothèques a été analysée par une étude de l'ENSSIB¹⁰. En Wallonie, on trouvera d'autres informations sur le site du Cluster Eco-Construction¹¹.

Pour aller plus loin :

Caraco, A., 2008. Les bibliothèques à l'heure du développement durable. *Bulletin des Bibliothèques de France* 53 (3), 75-83. <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-03-0075-010>

Hauke, P., Latimer, K., Werner, K. U. (coord.), 2013. *The green library: the challenge of environment sustainability*. IFLA Publications 161. De Gruyter, München.

Hauke, P., 2015. How to become / how to identify a green library? Standards for certification. In: *Session 95 Environmental Sustainability and Libraries SIG with New Professionals SIG, IFLA WLIC 2015*, Cape Town, South Africa. <http://library.ifla.org/1237>

IFLA, 2014. Green libraries promoting sustainable development. In: *Session 152 Environmental Sustainability and Libraries SIG, IFLA WLIC 2014*, Lyon, France. <http://conference.ifla.org/past-wlic/2014//ifla80/node/368.html>

McBane Mulford, S., Himmel, N. A., 2010. *How green is my library?* Libraries Unlimited, Santa Barbara, Calif.

Schöpfel, J., Boukacem-Zeghmouri, C. (coord.), 2014. *Vers la bibliothèque globale. L'Agenda 21 dans les bibliothèques*. Electre - Editions du Cercle de la Librairie, Paris.

Schöpfel, J. (coord.), 2016. Dossier développement durable. *I2D Information, données et documents* 53 (1).

Indicateurs de performance

Chaque bibliothèque a son empreinte carbone. Elle consomme de l'énergie, elle produit des déchets. Elle a un bilan calorifique. Sous l'aspect écologique, certaines bibliothèques sont plus performantes que d'autres. Les bibliothèques ont l'habitude de produire des données quantitatives et qualitatives relatives à leurs services, leur utilisation et leurs usagers ;

aujourd'hui, il faut ajouter d'autres statistiques et indicateurs relatifs à sa performance écologique. Pour citer quelques exemples :

- Consommation d'eau en m³
- Consommation d'énergie de chauffage en kWh/m²
- Consommation d'électricité en kWh
- Confort acoustique bruits permanents en dB
- Autonomie d'éclairage naturel en % de la luminosité en lux
- Emission CO² (chauffage) en kg
- Empreinte écologique (activités, transports, émissions...) en m²

A cette liste, on pourrait ajouter d'autres indicateurs, parfois plus spécifiques, qui permettront à terme d'évaluer l'amélioration de la performance écologique de la bibliothèque et sa contribution au développement durable¹² : volume annuel de déchets produits par la bibliothèque, baisse des coûts grâce à la réduction de la consommation d'énergie, taux de papier et équipement recyclé, consommation d'énergie par personnels et usagers, etc. Mettre en place une telle démarche ne se fera pas du jour au lendemain, et les bibliothèques devront faire appel à d'autres services pour obtenir certaines informations. Par ailleurs, ce qui manque à ce jour, c'est un référentiel avec des valeurs moyennes, le profil écologique type d'une bibliothèque municipale ou universitaire par exemple.

Ouverture sur le monde

La conférence 2014 de l'IFLA à Lyon avait (re)positionné les bibliothèques au cœur de la société¹³. L'action locale en faveur de l'environnement est une manière d'affirmer la vocation globale d'une bibliothèque responsable et citoyenne. Selon les mots du sociologue Claude Poissenot : « (L'Agenda 21) est un moyen pour (...) placer les bibliothèques en position de conserver un lien avec les populations qui les entourent. La métaphore environnementale ouvre la voie à une conception de la bibliothèque comme organisme vivant, condition de sa pérennité »¹⁴.

Un nombre croissant d'initiatives et de modèles montrent que le développement durable et la responsabilité sociale peuvent devenir le cadre conceptuel pour l'avenir des bibliothèques, pour repenser l'ensemble de son fonctionnement, du marketing et management jusqu'aux relations avec les lecteurs et fournisseurs et la gestion comptable.

La performance écologique fait partie de cette nouvelle manière de penser la bibliothèque. C'est une façon de confirmer la possibilité d'une bibliothéconomie responsable, engagée, politique et soucieuse de l'environnement. C'est aussi une façon de porter nos débats sur la médiation, les biens communs et le numérique au cœur même de la société et d'ouvrir la bibliothèque aux préoccupations majeures de notre temps, sur le monde.

¹ <http://www.cop21.gouv.fr/>

² United Nations, 1987. *Report of the World Commission on Environment and Development*. General Assembly Resolution 42/187, 11 December 1987. New York. <http://www.un.org/documents/ga/res/42/ares42-187.htm>

³ <http://www.planetoscope.com/co2/261-emissions-mondiales-de-co2-dans-l-atmosphere.html>

⁴ Agenda 21 : programme d'actions en faveur du développement durable ratifié par plus de 170 pays au Sommet de la Terre de Rio en 1992, à réaliser notamment par les autorités locales.

⁵ Cf. par exemple la liste de discussion ENSULIB de l'IFLA <http://www.ifla.org/environmental-sustainability-and-libraries/mailling-list>

⁶ Drogat-Landré, N., 2009. Bibliothèques et développement durable. *Bulletin des Bibliothèques de France* 54 (4), 96-97. <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-04-0096-003>

⁷ Le numérique a son propre « coût écologique », cf. <http://ecoinfo.cnrs.fr/>

⁸ Drogat-Landré 2009. Loc.cit.

⁹ Hauke, P., Werner, K. U., 2012. The second hand library building: Sustainable thinking through recycling old buildings into new libraries. *IFLA Journal* 38 (1), 60-67.

URL http://www.ifla.org/files/assets/hq/publications/ifla-journal/ifla-journal-38-1_2012.pdf#page=60

¹⁰ Clain, F., 2010. *Constructions HQE : un nouveau modèle architectural pour les bibliothèques ?* Mémoire, ENSSIB, Villeurbanne. <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-48290>

¹¹ <http://clusters.wallonie.be/ecoconstruction-fr/>

¹² Jankowska, M. A., Marcum, J. W., 2010. Sustainability challenge for academic libraries: Planning for the future. *College & Research Libraries* 71 (2), 160-170. <http://crl.acrl.org/content/71/2/160.full.pdf>

¹³ <http://www.lyondeclaration.org/>

¹⁴ Poissenot, C., 2014. Un nouveau cadre d'action pour les bibliothèques. In: Schöpfel, J., Boukacem-Zeghmouri, C. (sous la dir.), *Vers la bibliothèque globale. L'Agenda 21 dans les bibliothèques*. Electre - Editions du Cercle de la Librairie, Paris, pp. 113-122 (p.122).